

David Ballin (1713- 1774) et David-Augustin Ballin (1761-1808), les fermiers de Rotembert

David BALLIN, (1713-1772) fut marié en 1760 à Marie-Jeanne PICHON Marie-Jeanne (17433-1775. Il fut laboureur dans la ferme de Rotembert. Ses enfants occupent encore des positions notables : laboureurs, marchands de grains.

David-Augustin BALLIN (1761-1808), et Marie Louise OHIEZ (1759-1828), son épouse, leur succède dans la ferme de Rotembert, du moins jusqu'en 1817. Leur descendance a connu des statuts très divers. Un seul Pierre François est resté cultivateur. Les autres occupent des emplois modestes de journaliers, ou son des ménagers. L'un deux se met au service d'un Britannique et épouse même une Anglaise du Kent.

David (1713-1774) et Marie-Jeanne PICHON (1733-1772)

Les fermiers de Rotembert



La ferme de Rotembert, appelée aussi le Blanc-Pignon

C'est là qu'ont vécu et travaillé les Ballin-Pichon et les Ballin-Ohiez. Elle avait louée par Marie-Jeanne Lonquéty, mère de David, en 1752, aux Oratoriens de Boulogne. Si nos ancêtres portent encore le titre de laboureurs, ils sont simplement fermiers, mais d'une ferme qui n'est pas sans importance (une quarantaine de mesures, soient douze hectares).

La ferme de Rotembert, bien national

Comme bien ecclésiastique provenant du clergé régulier, la ferme de Rotembert fut considérée comme bien national et mis en vente en 1792. Elle est estimée le 8 octobre 1792 par Pierre Sire, arpenteur-géographe à Brecquerecque et par Blanquart de la barrière, procureur du district de Boulogne. Elle fut vendue le 14 novembre 1792 pour la somme de 31100 livres au sieur Charles Denis Tutil fils de Boulogne.

L'ancêtre, locataire, ne fit que changer de propriétaire.

La ferme de Rotembert en 1792

. La maison contient 46 pieds de longueur, formant deux places basses divisées par une allée, construite en maçonnerie couverte de tuiles, d'un seul rez-de-chaussée et en mauvais état, estimée à 650 livres. Chaque pièce de terre est borne, à savoir le manoir qui compose les bâtiments, cour, jardin et quelques parties de pâture, sur quatre mesures, tenant vers midi à la route de Boulogne à Saint-Omer ; une pâture de deux mesures attenante au manoir ; une pâture de trois mesures ; six mesures de terre à labour ; quatre mesures de terre à labour ; deux mesures, cinq mesures ; deux mesures et demie ; quatre mesures ; trois mesures ; une mesure de pré occupée par le sieur Agny ; quatre mesures au chemin de Wicardenne ; soit un total de quarante mesures et demie.

17 juillet 1760

mariage de David
Ballin et Marie
Jeanne Pichon

Pardevant Les notaires soussignés
en la cheneausse du Boulonnais residents
en la ville de Baulogne sur mer d'auvignes
Sont comparus David Ballin majeur et
veuf de ses droits demeurant au hameau
de Rottembert paroisse de St Martin fils
de defunts David Ballin laboureur et de
Marie Jeanne Languelj asorte d'aucun pays
de me. mare Augustin Ballin pretre
chapelain de Pierre Esly paroisse de
St Nicolas Esly base ville dudit Baulogne
Soy freres germains de Jean Noel Ballin
laboureur demeurant a la Haye et mere
Jeanne leointe sa femme sa femme
germaine de Jean Jacques Ballin
maregand demeurant Esly la Haute ville
dudit Baulogne et Marie Therese
de laitre sa femme aussi sa femme
de Francois d'acquy laboureur devent
a questricques et Marie Ursabelle
Ballin sa femme de deux germanes
de Jacques Antoine Weperre laboureur
demeurant a Verlinechun et Marie
Austreberthe Ballin sa femme aussi
sa femme de Pierre Haurel
laboureur demeurant a Langfasse
et Marie Madeleine Ballin sa femme
provisement sa femme de Jacques
Ballin laboureur proprietaire

Le mariage entre David Ballin et Marie Jeanne Pichon

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les mariages contractés chez les Ballin font généralement l'objet d'un contrat de mariage, dans lesquels paraissent toute la parenté.

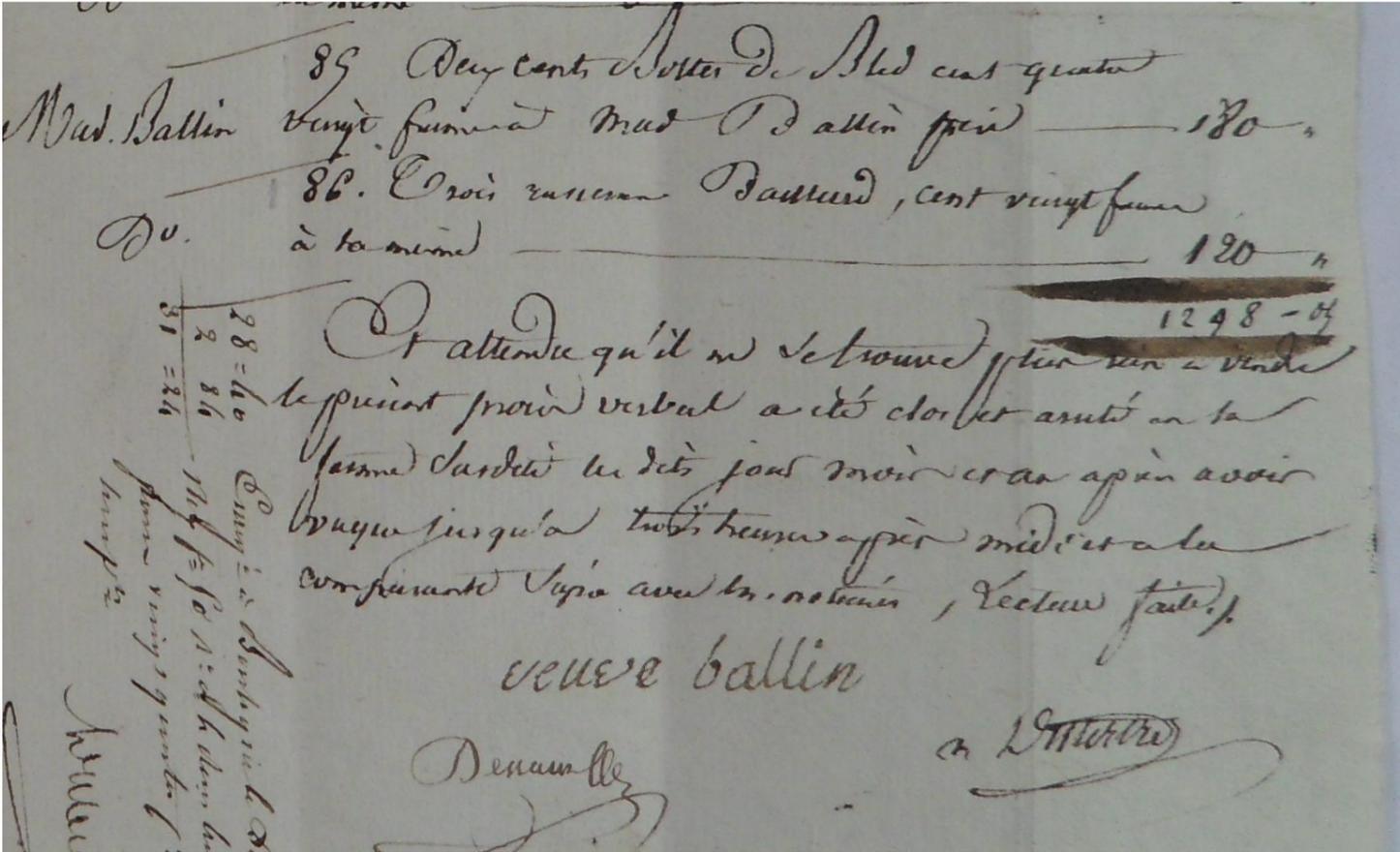
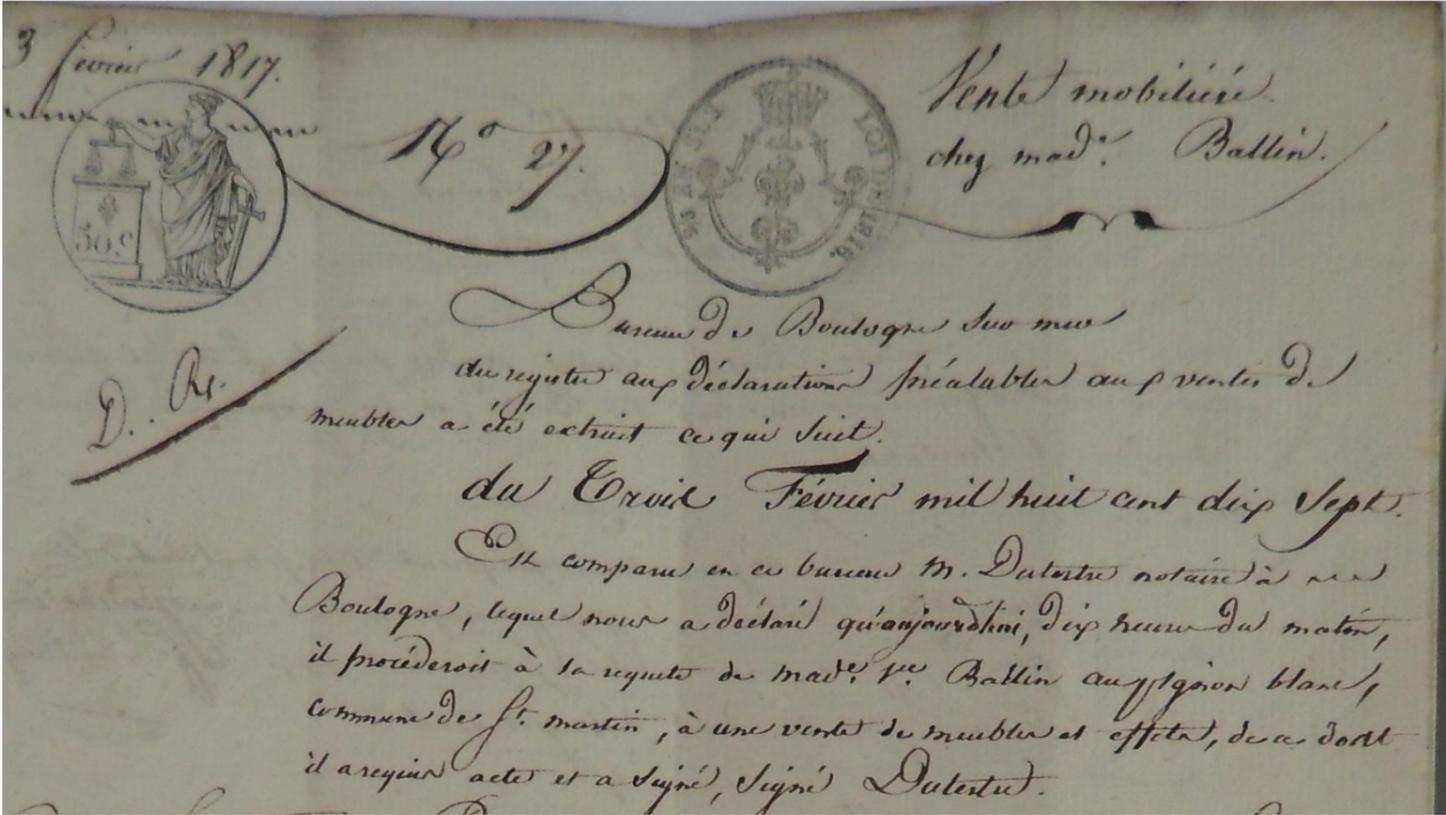
Marie-Jeanne Pichon est fille de Claude, laboureur demeurant à la Caucherie, la ferme voisine de Rottembert, et de Marie-Jeanne Fayeulle. Celle-ci apporte une dot de mille livres.

La vente des biens meubles de la ferme de Rotembert en 1817

Veuve depuis neuf ans, Marie-Louise Ohiez se trouve probablement contrainte de vendre ses biens meubles de la ferme de Rotembert où elle a passé l'essentiel de sa vie. L'ensemble s'éleva à 1298 francs et consistait en mobilier, vaisselle, récoltes, outillage agricole, bestiaux, etc.

Il lui restait un baudet, trois vaches, une génisse, des poules et on avait récolté du blé, de l'avoine, des warats et même des pommes de terre. L'outillage consistait en faucilles, serpes, piques, fourches, coutre de charrue, deux charrettes dont une à baudet, un chariot, une chéranne (baratte).

Le principal acquéreur fut son fils Pierre.



Archives départementales Pas-de-Calais, 4 E 50/69

601	113	Ballin	pierre	cultivateur pot-	38		
602		lefort	caroline	mere	30		
603		Ballin	caroline	filie	11		1
604		gondal	antonie	domestique	64		
605		isaac	justine	servante	30		1

Archives départementales du Pas-de-Calais

Pierre Ballin, l'oncle, un cultivateur qui reste aisé

Pierre Ballin, le cultivateur, assez aisé, puisqu'il dispose d'un domestique et d'une servante, lors du dénombrement de population de 1831. Sa fille, Caroline, épousera Jean-Marie Lavoisier, futur maire de Saint-Martin-Boulogne

François-Ignace Ballin, l'oncle, homme de confiance d'un Anglais

On ne sait pas ce qui conduisit François-Ignace Ballin, né en 1797, d'être l'homme de confiance de John Saint-Aubin, un rentier anglais installé en l'ancienne abbaye de Samer. En tous cas, il épouse en 1832 Marie-Denne Breedon, femme de confiance. Ils finissent par s'installer à Amiens où il meurt, sans enfant, en août 1837, après avoir testé, en faveur de son épouse.



L'abbaye de Samer, telle qu'a dû la connaître François-Ignace Ballin

Bibliothèque municipale de Boulogne ; ms Généau 13